

L'inconscient, pour quoi faire ?

La collection « Hypothèses » est dirigée
par Jean-Richard Freymann

Parmi les derniers ouvrages parus

Jean-Marie Jadin

La structure inconsciente de l'angoisse

Jean-Richard Freymann et Michel Patris

Du délire au désir

Les dix propriétés de la clinique psychanalytique

Charlotte Herfray

La vieillesse en analyse

Charlotte Herfray

Les figures d'autorité

Lucien Israël

La parole et l'aliénation

Frédéric Forest

Freud, Lacan : anatomie d'un passage

Le concept de réseau en psychanalyse

Chawki Azouri

J'ai réussi là où le paranoïaque échoue

Théorie et transfert(s)

Paul Risser

Institutions et psychanalyse

Parcours d'un psychiatre

Lucien Israël

L'amour de la transmission

Lucien Israël par lui-même

DU MÊME AUTEUR

L'art de la clinique

Arcanes-érès, 2013

L'Amer amour

Arcanes-érès, 1^e éd. 2002, nouv. éd. 2011

Passé, Un père et Manque

Arcanes-érès, 2008

Éloge de la perte

Arcanes-érès, 2006

La naissance du désir

Arcanes-érès, 2005

« *Frères Humains qui...* » *Essai sur la frérocity*

Arcanes-érès, 2003

ΤΙ ΕΙΝΑΙ Η ΚΛΙΝΙΚΗ

éd. Kastaniotis, Athènes, 2004

Introduction à l'écoute

1^e éd. Arcanes, Strasbourg, 1999

2^e éd. Arcanes-érès, Toulouse, 2002

Les outils de la clinique. 1. Qu'est-ce que la clinique ?

éd. de la BRFL, Strasbourg, 1996

Les outils de la clinique. 2. L'acte

éd. de la BRFL, Strasbourg, 1996

nouv. éd. Arcanes, 1997, 2006

Les parures de l'oralité

1^e éd. Springer-Verlag, Paris, 1992

2^e éd. Arcanes, Strasbourg, 1994

AVEC MICHEL PATRIS

Les cliniques du lien, Nouvelles pathologies ?

Arcanes-érès, 2006

Du délire au désir

Arcanes-érès, 2001 ; nouv. éd. Arcanes-érès, coll. « Poche », 2016

SOUS SA DIRECTION

Les Entretiens préliminaires à une psychanalyse

Arcanes-érès, 2016

Clinique de la déshumanisation

Arcanes-érès, 2011

De la honte à la culpabilité

Arcanes-érès, 2009

Jean-Richard Freymann

L'inconscient, pour quoi faire ?

Introduction à la clinique psychanalytique

Préface de Alain Vanier

Collection « Hypothèses »

 érès

Arcanes

Couverture :
Anne Hébert

ISBN PDF : 978-2-7492-5796-9

GNI – 800

Version PDF © Éditions érès, 2018

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (cfc), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

À Raphaël, Nina,
Léa, Clara

Table des matières

Préface, Alain Vanier	9
Prologue	13
1. L'hystérie existe-t-elle encore aujourd'hui ?	17
Hypothèse.....	19
Extraits historiques.....	19
L'hystérisation du discours.....	21
Freud et Lucien Israël.....	23
Soumission.....	26
Et le complexe d'Œdipe ?.....	27
2. La névrose phobique est-elle l'indication de choix de la psychanalyse ?	29
Préambule.....	29
Les spécificités de la névrose phobique.....	30
Les théories sur l'angoisse.....	32
Névrose d'angoisse et névrose phobique.....	34
Du complexe d'Œdipe au complexe de castration.....	37
Phobie et névrose phobique.....	38
Exemples cliniques.....	38
3. La névrose obsessionnelle est-elle synonyme des « tocs » ?	41
Quelques notes cliniques à propos de l'art de ritualiser les rituels.....	42

La névrose obsessionnelle est-elle synonyme des « tocs » ?	44
Les fantasmes de base, les lectures de « L'homme aux rats ».....	46
Goethe, Freud et Lacan	49
4. La paranoïa est-elle la structure de choix du monde contemporain ?	53
Préambule	53
Références.....	54
La paranoïa d'après Lacan	55
Situation clinique.....	59
Déclinaisons sur l'Amour	61
5. Peut-on traiter la schizophrénie par la psychanalyse ?	63
Préambule	63
Le « spectre » de la schizophrénie et autres troubles psychotiques dans les DSM	63
La question de la schizophrénie au regard de la pratique analytique	64
La schizophrénie selon Eugen Bleuler	67
La psychose selon Freud et les limites du modèle freudien....	70
Une des réponses de Jacques Lacan à propos de la schizophrénie	71
L'impossible traitement de la schizophrénie.....	72
6. Comment penser les « borderline », les états limites et personnalités narcissiques dans la psychanalyse ?, Michel Patris	73
Préambule	74
Quelques points d'histoire.....	75
Aperçu des champs cliniques des pathologies narcissiques, états limites et borderline	77
Borderline selon le DSM	79
Borderline : où est le bord ?.....	81
Le narcissisme. Terminologie et théories	81
Borderline est-il un phénomène de société, l'annonce d'un autre homme ?	82
Conclusion	83

7. Y a-t-il différents transferts névrotiques ?	87
Transfert et désir de l'analyste.....	88
Haine et Sujet Supposé Savoir.....	90
Retournements dialectiques	91
Les Temps logiques	93
8. Répétition et Désir.	
Le nouage entre Éros et Thanatos	95
Le nouage entre Éros et Thanatos selon Freud.....	98
Le nouage entre Éros et Thanatos selon Lacan	101
9. Traversée du fantasme et délire	103
Le roman familial, un opérateur analytique.....	103
Le fantasme délirant	109
Conclusion	117
Remerciements	119
Références bibliographiques	121

Préface

Voilà un ouvrage singulier, au sens propre du terme, puisqu'il serait hasardeux de le réduire à un simple abrégé de clinique psychanalytique, ce qu'il est pourtant indiscutablement à certains égards. Le découpage est classique : six chapitres consacrés aux grandes catégories cliniques – névroses (hystérie, obsession, phobie), psychoses (paranoïa, schizophrénie), et même borderline – suivis de trois chapitres portant sur la pratique de la cure analytique (transfert, répétition, désir, fantasme, délire, enjeux de la fin du traitement, etc.). Chaque chapitre est organisé autour d'une question propre à l'auteur, à partir de laquelle il revient aux fondamentaux, et la clinique n'y est jamais séparée des question touchant à la pratique la plus contemporaine.

Cet enseignement de clinique psychanalytique est aussi un hommage à l'exceptionnelle histoire de la psychanalyse à Strasbourg, et le témoin de ce quelque chose de spécifique dans la transmission qui s'y est effectuée. Pour être allé régulièrement travailler avec les collègues d'Alsace, la plupart du temps à l'invitation de Jean-Richard Freymann, j'y ai toujours trouvé ce souci majeur pour la clinique, avec l'abord d'une théorie vivante où les concepts, loin de tout jargon, étaient lestés du réel de l'expérience. Nul doute que ce soit la conséquence de l'histoire si particulière de la psychanalyse à Strasbourg. Celle-ci s'est développée appuyée sur une tradition psychiatrique forte depuis la fin du XIX^e siècle car, comme à Paris, il existait déjà un enseignement de psychiatrie distinct de celui de la neurologie. D'autre part, depuis les années trente, se sont succédés à la Faculté de Psychologie Daniel Lagache, Juliette Favez-Boutonnier, Didier Anzieu.

Mais il revient à Lucien Israël, professeur de psychiatrie, aux côtés de Théophile Kammerer, d'avoir noué cette tradition psychiatrique à la psychanalyse. Analysant de François Perrier, en contrôle avec Lacan, il a imprégné la formation des psychiatres, et, plus généralement, des médecins, d'un style sans équivalent en France, et assuré une transmission de la psychanalyse, avec le concours de Moustapha Safouan, venu à Strasbourg dans les années 1960, avec un véritable talent. L'ouvrage de Jean-Richard Freymann en est la manifestation vivante. Il s'y vérifie pourquoi « il faut être juste avec Freud ». Foucault soulignait déjà ce qui fait notre débat le plus actuel :

« Freud reprenait la folie au niveau de son *langage*, reconstituait un des éléments essentiels d'une expérience réduite au silence par le positivisme. [...] il restituait, dans la pensée médicale, la possibilité d'un dialogue avec la déraison. [...] Ce n'est point de psychologie qu'il s'agit dans la psychanalyse : mais précisément d'une expérience de la déraison que la psychologie dans le monde moderne a eu pour sens de masquer¹. »

Or, c'est bien ce que Foucault pensait écarter avec Freud, à savoir la réduction de la folie au silence, qui s'accomplit aujourd'hui. Ainsi, pour Jean-Richard Freymann, la disparition de l'hystérie des classifications psychiatriques contemporaines doit se lire comme une annulation de la subjectivité. Du coup, il va s'agir pour l'analyste de la « provoquer » car « le psychanalyste doit militer cliniquement pour la place de l'hystérie ». En effet, la pratique psychiatrique d'aujourd'hui risque toujours de déclencher une « névrose dépassée », notion avancée par Lucien Israël, celle qui se produit à force d'obturer la demande pour faire taire le sujet. Mais ce retour à l'hystérie est aussi un retour aux fondamentaux puisque la clinique de Charcot, à l'origine de Freud, y est aussi présentée, jusqu'à celle de Lucien Israël.

L'ouvrage est aussi, et je dirais peut-être surtout, un débat avec la psychiatrie contemporaine, celle qui abandonne la référence à la psychanalyse. Après une trentaine d'années environ d'alliance entre psychiatrie et psychanalyse, période brève au regard de l'histoire de la psychiatrie, nous sommes entrés dans un temps où la psychiatrie se sépare de la psychanalyse au nom de la « science ». Mais la science n'est ici qu'alibi, provoquant des critiques radicales des nouvelles

1. M. Foucault, « Histoire de la folie à l'âge classique » (1961), *Œuvres*, T.1, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2015, p. 387.

classifications par les tenants les plus rigoureux d'une psychiatrie scientifique². Après tout, si notre génération a vécu dans l'espoir que la psychanalyse, pour reprendre le mot de Lacan, allait apporter à la psychiatrie la compréhension du fou qui manque au psychiatre, cette sympathie illusoire n'a pas, selon lui, sorti le psychiatre de son « sommeil ». Aujourd'hui, le rôle qui était dévolu au psychiatre se scinde : d'une part le service social qui retourne au social, au traitement social de la folie, déjà amorcé dans l'asile, mais maintenant assumé de plus en plus par les prisons, les lieux d'accueil sociaux, des organisations publiques ou caritatives, et la rue. L'autre face de la fonction du psychiatre qui s'est distinguée de ce premier aspect en se voulant « scientifique », pourrait devenir, comme le médecin dont parle Lacan dans sa conférence au Collège de médecine, un « distributeur de médicaments » mais aussi un prescripteur de rééducations ; ainsi la névrose obsessionnelle décrite dans ce livre comme traitée par des « rituels » rééducatifs face aux rituels, accomplit l'idéal de maîtrise de soi valorisé dans le monde contemporain³.

Pour autant, malgré la construction de l'ouvrage suivant l'ancienne nosographie, il ne s'agit pas seulement de mesurer ce que nous avons perdu, mais de saisir l'occasion de ce débat avec la psychiatrie d'aujourd'hui pour interroger les limites de nos classifications et ce qu'elles peuvent avoir de précaire. Ainsi la phobie, carrefour des structures ou névrose constituée, conduit Jean-Richard Freymann à revenir au statut de l'objet, à la limite entre objet phobique et fétiche. Un chapitre écrit par Michel Patris aborde la catégorie de borderline, d'état limite, à laquelle Lacan n'avait pas donné place, ce qui ne veut pas dire qu'il ne l'avait pas interrogée. Ces limites nosographiques, présentes déjà dans la multiplication des classes diagnostiques au fur et à mesure de l'histoire de la psychiatrie comme en témoignent les grands traités successifs, conduisent à des remarques cliniques d'une grande importance, sur le délire par exemple : toute structure ne peut-elle pas produire à un moment donné un délire paranoïaque ? D'où la question : « la paranoïa est-elle la structure de choix du monde contemporain ? », à quoi fait

2. Voir l'article de 2013 de Thomas Insel à propos de la sortie du DSM-5 sur le site du NIMH : <https://www.nimh.nih.gov/about/directors/thomas-insel/blog/2013/transforming-diagnosis.shtml>

3. Voir A. Vanier, « À propos de psychiatrie et psychanalyse », *Psychologie clinique*, nouvelle série n° 20, Paris, L'Harmattan, 2006.

écho l'instance paranoïaque propre à chacun que Lacan avait repérée dans le moi. Ce chapitre est, comme à chaque fois, orienté par l'accent que Jean-Richard Freymann souhaite mettre à partir de sa question actuelle, l'occasion d'une reprise des textes fondamentaux de Freud, de leur lecture par Lacan. Le paradoxe est que la présentation de cette classification, qu'à la fois aucun analyste ne peut ignorer et à laquelle il doit s'éprouver, mais qui n'a qu'une valeur d'orientation initiale dans le temps du traitement, l'amène à souligner le « côté éphémère ou temporaire et révisable des classifications ». Car la particularité du repérage n'augure en rien de la singularité que fait advenir la cure.

L'ouvrage se prolonge par trois chapitres concernant les enjeux de la cure, le transfert, la répétition, le désir et le mode de conclusion qui interroge la proximité entre le fantasme et le délire et l'enjeu de la traversée de celui-là. On y lira l'hypothèse stimulante que dans tout délire il reste un pan assujetti au fantasme. On y trouve également des distinctions tout à fait utiles comme celle entre fin de cure et fin d'analyse.

Il s'agit donc d'un abrégé et d'une introduction à la clinique psychanalytique du temps de la séparation de la psychanalyse d'avec la psychiatrie. La psychanalyse n'a donc pas refondé la psychiatrie, comme nous avons pu le rêver, c'est la psychiatrie qui a changé. Ce rendez-vous manqué, Lacan l'avait souligné, en parlant dans les dernières années de son enseignement de cette « vieille clinique » qui était d'avant la psychanalyse, et dont il espérait qu'elle puisse être dépassée pour fonder une véritable clinique analytique si le psychanalyste rendait « ses raisons ». N'est-ce pas cela que Jean-Richard Freymann engage, car notre clinique est non seulement toujours à réactualiser, mais surtout à réinventer, inévitablement : « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux », pour reprendre le mot de Beckett. En effet, aucune articulation théorico-clinique n'épuisera ce qui est en jeu dans la cure, mais celle-ci ne peut s'assurer qu'avec ce qui est de quelque façon transmis pour servir à la réinvention de chaque analyste face au réel de l'expérience.

Alain Vanier

Psychiatre et psychanalyste,
 professeur de psychopathologie clinique à l'université Paris-Diderot
 et ancien directeur du centre de recherches
 Psychanalyse, médecine et société (EA 3522)

Prologue

Quel est cet étrange militantisme à vouloir soutenir pendant près de quarante-cinq ans le champ analytique et, qui plus est, la clinique psychanalytique et le conflit des cliniques ? Cette étrangeté s'éclaire peut-être aujourd'hui par un certain anachronisme : à la rapidité médiatico-déshumanisante, nous opposons une bizarrerie temporelle et une réhumanisation subjectivante.

Que de grands mots pour pointer que, à la manière d'un vieux voltairien et d'un « élève » de Georges Brassens, « le temps d'apprendre à vivre... il est déjà trop tard ! » Mais trop tard pour quoi ? Pour ne pas s'arrêter sur un simple constat : que l'on soit déiste ou athée, que l'on sorte de la cuisse de Jupiter ou du prolétariat et de la lutte des classes, il y a du sens, de la signification, mais aussi du non-sens, des trouées et des effets du signifiant.

Qu'est-ce à dire ? Qu'aujourd'hui on a changé de *Weltanschauung*, qu'on a rangé les techniques autour de la parole (*teckné*) au profit de techniques si efficaces, si rapides, si anodines, où enfin la parodie est à portée de main. Cette « portée de main » serait-elle enfin « le pied » ? Eh bien justement ! À force de tenter de mobiliser les jouissances, on perd en chemin (de la liberté !) la créativité du désir inconscient.

Aujourd'hui, même dans les demandes d'analyse les plus conventionnelles, gisent toujours quelques techniques parallèles : un brin de méditation, une aspiration hypnotique, une thérapie évaluative, une pincée de psychotropes... Quels cheminement et parcours de santé pour rejoindre aujourd'hui l'oreille du « psy » ?

Et pourtant, avant d'en arriver à quitter le tiercé des bonnes psychothérapies, la psychanalyse « francophone » avait fait peau neuve avec Jacques Lacan, et ont été mis à jour de nouveaux concepts, des opérateurs inouïs qui, après Freud, ont amalgamé les domaines de la psychanalyse, ceux de la linguistique, de la topologie, de la philosophie... Beaucoup y ont perdu leur latin et les psychanalystes ont bien souvent pris (croyaient-ils) le pouvoir sur la culture.

Il n'empêche que les cliniques s'y sont retrouvées enrichies, le champ analytique s'est trouvé redéfini, la clinique psychiatrique et aliéniste a tenu compte de l'invention freudienne, la philosophie s'est redifférenciée.

Tous ces domaines ont su faire quelque chose de l'inconscient freudien et les institutions ont dû se redéfinir avec une créativité parfois encore agissante aujourd'hui.

Après la disparition de Lacan (en France et en pays francophones), les psychanalystes n'ont le plus souvent pas été à la hauteur de leur tâche éthique. Ils se sont épris de la question de la transmission religieuse, sont souvent passés d'une doctrine épanouissante à un dogme étroit, faisant souvent figure de sectaires. Mais où avaient disparu les mots d'esprit de Freud, de Lacan et de tous les autres collègues ? Certains, dont j'ai fait partie, ont été atteints par la « grâce analytique » : vivre un nouveau monde où, en un instant, la société pouvait s'effondrer et que pour quelques jours les jeunes avaient le pouvoir... de la parole.

Combien en reste-t-il pour témoigner de cette déchirure autrement que comme des anciens combattants ?

Et voici l'« envers de la psychanalyse » qui nous a mis à l'envers et a refaçonné la logique du discours.

En choisissant de rester provincial (interne à Strasbourg et ne pas avoir choisi Paris), en poursuivant à Strasbourg (tout en faisant des allers-retours à Paris), je me suis retrouvé dans une colonie psychiatrico-psychologico-psychanalytique qui avait toute une histoire... De Juliette Favez-Boutonnier à Didier Anzieu, de Théophile Kammerer à Lucien Israël, de Serge Leclair à Moustapha Safouan... de Georges Lantéri-Laura à Jean-Pierre Bauer...

Tout cela a abouti à une cité presque exclusivement lacanienne, même si...

Ainsi j'ai été formé avec le primat de l'inconscient freudien et à l'habitude méthodologique à affronter la conflictualité des cliniques.

Pour le dire autrement, mes maîtres m'ont appris à utiliser aussi le discours analytique comme formateur non pas seulement du « Je », mais aussi du métier.

Par mon activité hospitalière j'ai eu la chance de rencontrer le Pr Théophile Kammerer, le Pr Michel Patris et actuellement le Pr Gilles Bertschy qui m'ont durant toutes ces années fait confiance quel que soit le contexte culturel et politique. Et les choses se poursuivent...

Paradoxalement, quarante-cinq années de pratique avec et autour de la psychanalyse passent très vite. Et je ne serai pas le premier à dire qu'une formation à la psychanalyse est la meilleure lutte contre l'ennui. Pour y trouver confirmation, il suffit de se reporter aux séminaires de Lucien Israël quand il rappelle que l'étymologie du mot « ennui » se situe autour de « *inhediare* », enduire de haine. Alors la clinique psychanalytique est-elle une bonne lutte autour ou contre la Haine ?

Pour cet ouvrage, je tenais à ce qu'y figure d'une part la question sur l'inconscient freudien dans notre monde contemporain – ce qui me semble d'une difficulté toute particulière – étant donné la place comme discours dominant des DSM et les conséquences que cela provoque méthodologiquement, culturellement, et d'autre part les questions sur la pratique des nouveaux « cliniciens ».

J'ai donc fait ici le choix de reprendre tous les tableaux cliniques à l'aune de la conflictualité du discours, pour essayer de rendre compte des enseignements de la pratique. Quant à l'idée, qui m'est venue un temps, de vouloir sous-titrer ce livre « Abrégé de clinique psychanalytique », il s'agit d'un hommage un peu irrévérencieux à Freud pour son « Abrégé de la psychanalyse¹ » où, dans ce testament théorique, l'inventeur de la psychanalyse reprend les traits saillants de ses apports et tout ce qui nous reste à travailler et à chercher... ou plutôt à trouver.

J'ai fait le choix pour cet ouvrage de demander à Alain Vanier de me faire l'honneur de produire une préface à ce livre. C'est qu'il est en même temps « celui qui sait me lire » et un ami fidèle de longue date et un enseignant synthétique inouï. Lui qui est tellement habitué à faire les conclusions et épilogues d'innombrables congrès, je lui donne l'occasion de faire... un prologue.

1. S. Freud (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, Puf, 2009.

- Freud S. (1909), « Le roman familial des névrosés », dans *Névrose, psychose et perversion*.
- Freud S. (1909), « Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats) », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, Puf, 1995.
- Freud S. (1912), « Contributions à la psychopathologie de la vie amoureuse. 2 : Sur le plan général des rabaissements de la vie amoureuse », dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1999.
- Freud S. (1914), « Pour introduire le narcissisme », dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1999.
- Freud S. (1919), « “Un enfant est battu”. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles », dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Puf, 1997.
- Freud S. (1907-1931), *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1999.
- Freud S. (1922), « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Puf, 1997.
- Freud S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Puf, 1968.
- Freud S. ; Bullitt W. (1928), *Le Président T.W. Wilson*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 1990.
- Freud S. (1938), « Analyse avec fin et analyse sans fin », dans *Résultats, Idées, Problèmes II*, Paris, Puf, 1985.
- Freud S. (1938), « Le clivage du moi dans le processus de défense », dans *Résultats, Idées, Problèmes II*, Paris, Puf, 1985.
- Freud S. (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, Puf, 1992.
- Freyman J.-R. ; Patris M. (2001), *Du délire au désir*, Toulouse, Arcanes-ères, 2001. Nouv. éd. 2016.
- Freyman J.-R. (2004), *La Naissance du désir*, Toulouse, Arcanes-ères.
- Freyman J.-R. (2006), *Éloge de la Perte*, Toulouse, Arcanes-ères, coll. « Hypothèses ».
- Freyman J.-R. (2008), *Passe, un Père et Manque*, Toulouse, Arcanes-ères.
- Freyman J.-R. (2012), *L'Art de la Clinique*, Toulouse, Arcanes-ères.
- Gunderson J.G. (2009), « Borderline Personality Disorder: Ontology of a Diagnosis », *Am. J. Psychiatry*, May 2009, 166(5).
- Israël L. (1976), *L'hystérique, le sexe et le médecin*, Paris, Masson.
- Kohut H. (1971), *Le soi*, Paris, Puf, coll. « Le fil rouge », 2004.
- Lacan J. (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », dans *Écrits I*, Paris, Le Seuil, coll. « Points essais », 1999.
- Lacan J. (1953), « Le mythe individuel du névrosé », *Ornicar ?* n°17-18, Paris, 1979.
- Kohut H. (1971), *Le soi*, Paris, Puf, coll. « Le fil rouge », 2004.
- Kohut H., « Formes et transformations du narcissisme (1966) » et « Le Traitement psychanalytique des troubles de la personnalité narcissique (1968) »,

- dans *Dix ans de psychanalyse en Amérique*, H. P. Blum (éd.), Paris, Puf, coll. « Le Fil rouge », 1981.
- Lacan J. (1945), « Le temps logique et l’assertion de certitude anticipée », dans *Écrits I*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 1999.
- Lacan J. (1951), « Intervention sur le transfert », dans *Écrits I*.
- Lacan J. (1958), « D’une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits II*, Paris, Le Seuil, 1999.
- Lacan J., Le Séminaire, livre IV (1956-1957), *La relation d’objet*, Paris, Le Seuil, 1994.
- Lacan J., Le Séminaire, livre XXIII (1975-1976), *Le sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005.
- Lasègue C. (1877), « La folie à deux », dans *Écrits psychiatriques*, Toulouse, Privat éd., 1971.
- Mitscherlich Margarete et Alexander (1967), *Le deuil impossible : les fondements du comportement collectif*, Paris, Payot, 2005.
- Mitscherlich Alexander (1963), *Vers la société sans pères*, Paris, Gallimard, 1981.
- Patris M. (2001), « Les névroses hystériques », dans J.-R. Freymann ; M. Patris, *Du délire au désir*, Toulouse, Arcanes-érès, 2001 ; nouv. éd. 2016.
- Patris M. (2008), « La personnalité envisagée comme fonction spéculaire et non comme stase de la structure », *L’Information Psychiatrique*, Volume 84, 2008/1.
- Patris M. (2017), « Sur les classifications des troubles mentaux et le pouvoir des langues », *Annales Médico-Psychologiques*, Volume 175, n° 2, Février 2017.
- Roudinesco É. ; Plon M. (1997), *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard.
- Süskind P. (1988), *Le pigeon*, Le livre de poche.
- Trillat É. (1986), *Histoire de l’hystérie*, Paris, Seghers.
- Safouan M. (1988), *Le transfert et le désir de l’analyste*, Paris, Le Seuil.
- Saint Augustin (397-401), *Les Confessions*, G F Flammarion, 1993.
- Vanier A. (2006), « À propos de “psychiatrie et psychanalyse” », *Psychologie clinique*, nouvelle série n° 20, Paris, L’Harmattan.
- Vincent Th. (1995), *La psychose freudienne*, Toulouse, Arcanes-érès, coll. « Hypothèses », 2009.